

Exposition « Les routes de la traduction : Babel à Genève »¹

Visite en compagnie des étudiants des masters en Cultures littéraires européennes et en traductions scientifiques et techniques de l'Université de Haute-Alsace.

« Les routes de la traduction : Babel à Genève » est la deuxième étape des explorations artistiques menées par Barbara Cassin autour du thème de la traduction. Le voyage entamé au MUCEM de Marseille en 2016 se poursuit à Genève, avant de toucher Buenos Aires, Dakar et Kochi dans les années à venir. Si les points de contact avec l'exposition de Marseille ne manquent pas, l'étape genevoise se caractérise par une orientation plus bibliographique, s'imprégnant de la richesse du patrimoine de la bibliothèque initiée par le grand collectionneur suisse Martin Bodmer (1899-1971). Notre visite a eu un guide passionné et érudit en la personne de Jacques Berchtold, professeur de littérature française à l'université Paris-Sorbonne et directeur de la Fondation Bodmer. Après un préambule ludique à l'extérieur de la Fondation autour des intraduisibles, la visite démarre à l'étage, autour du travail de Jacques Villeglé jouant sur la spécificité suisse dans ses choix typographiques pour l'affiche de l'exposition. Un escalier orné de maximes sur la traduction nous amène au vif de l'exposition, abritée dans une salle du sous-sol aux tons sombres, celle d'une bibliothèque de pièces précieuses. Organisée autour de blocs thématiques, l'exposition confie un rôle clé aux cinq piliers de la *Weltliteratur* selon Martin Bodmer, à savoir Homère, la Bible, Dante, Shakespeare et Goethe. Les différentes vitrines nous offrent

¹ Du 11 novembre 2017 au 25 mars 2018. Commissaires : Barbara Cassin et Nicolas Ducimetière. Fondation Bodmer, Cologny (Genève, Suisse).

les itinéraires d'un ouvrage à travers les siècles et les langues-cultures, les routes de la traduction à partir de l'*Odyssée* – dans ces étapes de traductions-réécritures qui aboutissent à l'*Ulysse* de Joyce – jusqu'aux routes plus prosaïques de *Heidi*. L'Europe et le monde arabe y sont dominants, ce dernier surtout en tant que véhicule de savoirs au Moyen-Âge. Ne manquent pas cependant les incursions dans d'autres langues et cultures, surtout pour la Bible, dont la Fondation Bodmer conserve des manuscrits, éditions princeps et premières éditions en cherokee, nahuatl, sanskrit, bugi, soso, etc. Deux présentoirs sont consacrés à des textes qui brouillent les limites entre original et traduction, à savoir les *Mille et une nuits* et le *Neveu de Rameau* de Diderot/Goethe. Le long du mur du fond, une galerie des traducteurs leur restitue un peu de la visibilité que l'histoire leur a parfois refusée. À côté, une installation vidéo de Nurith Aviv met en scène l'interculturel caché dans les différentes langues des signes nationales.

L'exposition continue de vivre dans le catalogue et dans deux initiatives qui ont le mérite de mettre en accès libre sur Internet une partie des contenus. D'abord un projet d'humanités numériques qui offre un parcours interactif le long des routes de la traduction de quelques auteurs ou œuvres majeures, d'Aristote à Tintin, en passant par Galien, Luther, Marx, etc.² Puis un cycle de conférences sur la traduction, mené en collaboration avec la Faculté de traduction et d'interprétation de l'université de Genève tout au long de l'exposition, qui permet d'approfondir certains aspects traductologiques en rapport avec celle-ci³.

Enfin, la réflexion se poursuit dans le catalogue⁴ où l'on retrouve dix-neuf réflexions de traductologues, traducteurs, linguistes et écrivains permettant d'approfondir les suggestions de la visite. Un appareil iconographique de qualité, élaboré à partir d'une belle reproduction de la *Cosmographie* de Ptolomée, se déplie à l'intérieur

2 Voir : <https://routes-traductions.huma-num.fr/> (consulté le 13/07/2018).

3 Les conférences sont disponibles sur le canal Youtube officiel de la Fondation Bodmer.

4 Catalogue édité sous la direction de Barbara Cassin et Nicolas Ducimetière, Gallimard/Fondation Bodmer, 2017, 336 pages.

de la jaquette du volume. Le lecteur est ainsi invité à renouer avec les plaisirs de la déambulation le long des routes de la traduction et à découvrir que celles-ci sont aussi et surtout les routes d'un patrimoine littéraire se construisant inévitablement à travers les langues et les cultures.

Enrico Monti
(Université de Haute-Alsace, Mulhouse)